

BLACK ROSE



HARLEQUIN

CARLA CASSIDY
Les mystères de
Conja Creek

ANGI MORGAN
Le refuge
de ses bras

CARLA CASSIDY

Les mystères de Conja Creek

Traduction française de
VALÉRIE MOULS

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
HIS NEW NANNY

Ce roman a déjà été publié en 2014

© 2007, Carla Bracale.

© 2014, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Marais : © AUKE HOLWERDA / GETTY IMAGES

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1491-3 — ISSN 1950-2753

1

— Il paraît que ce type a tué sa femme, et puis qu'il a jeté son cadavre aux alligators.

Amanda Rockport fixa avec incrédulité l'homme assis sur le tabouret à côté du sien.

— Dans ce cas, comment se fait-il qu'il soit encore en liberté ? s'enquit-elle.

— Même si les apparences l'accusent, la police ne dispose pas de preuves suffisantes pour l'arrêter, répliqua son interlocuteur.

Il fronça ses sourcils grisonnants avec sévérité.

— En plus de ça, il a de l'argent, et même lorsqu'ils sont coupables, les riches s'en tirent toujours. Je serais vous, ma petite dame, je laisserais ce monsieur où il se trouve, et je retournerais d'où je viens.

Amanda porta une main à son front. La migraine nerveuse qui la tourmentait depuis plusieurs semaines venait de se réveiller.

Elle regrettait de s'être arrêtée dans ce bar. Elle n'avait plus qu'une envie, à présent : faire ce que lui suggérait son interlocuteur — oublier sa destination première, la demeure de Sawyer Bennett, et retourner à Kansas City, dans le Missouri.

Malheureusement, c'était impossible. Elle avait dépensé ses derniers deniers pour payer son trajet

jusqu'en Louisiane. Plus important, rien ne l'attendait plus à Kansas City.

Elle termina son café et se leva.

— Merci pour le conseil, mais je n'ai pas l'habitude de prêter attention aux rumeurs.

L'homme la transperça de son regard bleu.

— Vous avez tort.

Amanda régla sa consommation avant de rétorquer :

— Je suis assez grande pour en juger.

Lorsqu'elle ressortit du café, l'air brûlant et humide du dehors la saisit au visage, la faisant suffoquer. Elle regagna rapidement sa voiture et démarra aussitôt son moteur, pour que l'air climatisé rafraîchisse au plus vite l'habitacle. Les paroles du vieil homme continuaient à résonner dans sa tête : « Tout le monde raconte qu'il a tué sa femme. »

Allons, se raisonna Amanda. Si son frère avait jugé Sawyer Bennett dangereux — et même si Johnny ne faisait pas toujours preuve du meilleur discernement —, jamais il ne l'aurait laissée accepter cet emploi auprès d'un meurtrier.

En fait, tout ce que Johnny lui avait dit concernant Bennett, c'était qu'ils étaient amis depuis l'université. Que Sawyer avait récemment perdu son épouse et qu'il avait besoin d'une gouvernante pour s'occuper de sa fille, Mélanie.

Pense à cette enfant, se dit-elle. Pense à Mélanie. Elle ouvrit le dossier posé sur le siège du passager et en sortit la photographie de la fillette. Pour ses huit ans, elle paraissait très petite et une profonde tristesse se dégageait de son regard.

Dans l'un des mails qu'elle avait échangés avec Sawyer Bennett, ce dernier lui expliquait que, suite à un choc,

Mélanie s'était enfermée dans un profond mutisme depuis deux mois.

Grâce à son diplôme en psychologie et son expérience des enfants en milieu scolaire, Amanda pensait sincèrement être en mesure d'aider cette petite fille. De plus, tout emploi susceptible de l'éloigner de Kansas City et du chaos dans lequel avait récemment basculé son existence lui avait paru salutaire. Jusqu'au moment où elle s'était arrêtée dans ce café et avait écouté les commérages de cet homme.

A présent, une appréhension sourde s'était insinuée en elle, intensifiant sa migraine. Cependant, elle n'avait pas le choix. Elle ne pouvait plus faire marche arrière. Elle ne pouvait qu'aller de l'avant, en espérant qu'elle ne commettait pas une erreur.

Elle prit une profonde inspiration, puis repartit au volant de sa voiture. D'après les indications de Sawyer Bennett, après avoir traversé Conja Creek, elle allait devoir prendre la première route sur la droite. Elle aurait en effet *dû* se contenter de traverser la petite agglomération... et ne jamais s'arrêter dans ce café, se répéta-t-elle.

Elle dépassa Conja Creek, s'engagea sur une route étroite, bordée d'arbres envahis par de longs filaments de mousse, et vit la lumière décliner tout à coup. La forêt qui l'entourait était soudain si dense que les rayons du soleil ne semblaient pas tout à fait parvenir à en franchir l'épaisseur.

Amanda resserra les doigts sur le volant, à la fois fascinée et effrayée par ce paysage insolite. Après une brève succession de virages, elle atteignit une clairière, au centre de laquelle se dressait une vaste demeure de style colonial. Une bâtisse imposante, flanquée d'arbres immenses et à l'arrière de laquelle s'étendaient des marécages.

Les proportions de la maison, ses larges colonnes blanches et la véranda qui en faisait entièrement le tour évoquaient au premier regard la richesse et l'opulence de ces vieilles fortunes du sud des Etats-Unis.

Elle se gara près d'un pick-up noir, puis coupa son moteur, mais hésita un moment avant de quitter l'abri de sa voiture. Les paroles du vieil homme continuaient à résonner dans son esprit.

« Tout le monde raconte que ce type a tué sa femme, puis qu'il a jeté son cadavre aux alligators. »

Ce n'était que des rumeurs, se raisonna-t-elle une fois de plus. Or, elle était bien placée pour savoir ce que valent les rumeurs... et à quel point les apparences peuvent être trompeuses.

C'étaient de semblables médisances qui avaient détruit sa propre existence.

Une fois le moteur arrêté, la chaleur devint rapidement infernale à l'intérieur de l'habitacle. Amanda attrapa son sac, sortit du véhicule, puis se dirigea vers l'escalier menant à la véranda. L'air était lourd et chargé d'humidité... et le silence tout aussi oppressant.

Tout en espérant qu'elle ne commettait pas une erreur, elle se répéta qu'elle n'avait pas le choix. Elle avait besoin de ce travail. Elle avait également le sentiment de pouvoir se racheter en aidant cette petite fille. Elle prit une profonde inspiration et, avant de frapper à la porte, alla chercher un peu de la force intérieure qui l'avait soutenue depuis deux mois.

La porte s'ouvrit en grinçant et Amanda se trouva nez à nez avec une petite fille — Mélanie. L'enfant la fixa un moment, ses yeux bruns agrandis par la frayeur. Puis soudain elle se détourna et s'enfuit en courant.

— Mélanie ! Attends !

Amanda fit un pas à l'intérieur du hall, mais la fillette avait déjà disparu à l'angle du couloir.

A ce moment-là, la voix grave de Sawyer Bennett, qu'elle reconnut pour l'avoir entendue une fois au téléphone, résonna à l'autre extrémité du corridor.

— Veuillez excuser ma fille. Elle est un peu farouche avec les inconnus, d'autant que je ne l'avais pas préparée à votre arrivée.

Amanda se tourna vers lui.

Elle ne s'était pas attendue qu'il soit aussi grand, avec des épaules aussi larges ; ni qu'il ait un aussi beau visage, à l'expression tourmentée. Elle n'avait pas non plus imaginé qu'il aurait des yeux d'un vert aussi profond et à l'expression mystérieuse, qui contrastaient de manière frappante avec ses épais cheveux couleur de jais.

— Je n'étais pas certain que vous viendriez, expliqua-t-il. Je suis Sawyer.

Il s'approcha d'elle, la main tendue.

— Vous devez être Amanda.

Elle acquiesça d'un signe de tête et lui serra la main.

— Ravie de vous rencontrer, répondit-elle tout en percevant malgré elle le parfum viril et légèrement enivrant qui émanait de lui.

Il lâcha sa main et fit un pas en arrière.

— J'espère que vous n'avez pas eu trop de mal à trouver la maison.

Sur le point de lui avouer qu'elle s'était arrêtée dans ce café de Conja Creek, Amanda se ravisa et répondit :

— Vos indications étaient très claires. Je n'ai eu aucun problème.

— Tant mieux. Eh bien, avant tout, nous allons vous installer. Venez, je vais vous montrer votre chambre.

Amanda suivit Sawyer Bennett dans l'escalier, en tentant de rassembler ses premières impressions le

concernant. Elle s'était toujours flattée de son aptitude à discerner les caractères, mais sonder, suite à ce bref échange, la personnalité de son nouvel employeur se révéla impossible.

Seul le bruit de leurs pas, étouffé par l'épais tapis beige, rompait le silence pesant de la demeure.

Une énergie particulière irradiait de l'homme qui la précédait dans l'escalier. Elle fixait son dos raide, tout en espérant une fois de plus ne pas commettre une erreur. Ils atteignirent le sommet des marches et Bennett passa sans s'arrêter devant une première porte fermée. Il ouvrit la suivante, l'invitant à entrer dans une chambre agréable, décorée dans un doux dégradé de jaunes.

— Vous pouvez vous installer dans n'importe laquelle des chambres d'invités. Mais celle-ci a pour avantage d'être attenante à celle de Mélanie, précisa-t-il ; son unique inconvénient étant que vous devrez partager sa salle de bains.

Alors qu'elle jetait un coup d'œil dans la salle d'eau, Amanda vit apparaître le visage enfantin de Mélanie dans l'entrebâillement de la porte de communication. Mais la petite fille s'enfuit aussitôt.

— Si cette solution ne dérange pas Mélanie, elle me conviendra parfaitement.

— Vous devez avoir laissé vos bagages dans votre voiture ? supposa Sawyer. Si vous voulez bien me confier vos clés, je veillerai à ce qu'ils vous soient montés.

— J'aimerais connaître le détail précis de mes attributions, commença la jeune femme, tout en lui tendant ses clés.

Il leva une main pour l'interrompre.

— Vous avez fait un long voyage. Nous aurons tout le temps de discuter après le dîner. Il est servi à 18 heures.

Sans attendre sa réponse, Sawyer tourna les talons et la laissa seule dans la chambre.

Amanda perçut le murmure grave de sa voix, dans le couloir. Elle passa le nez par la porte et le vit redescendre l'escalier en compagnie de sa fille, la petite main de l'enfant enfouie dans la sienne. Lorsqu'ils eurent disparu de son champ de vision, elle se dirigea vers le miroir de sa penderie, en se demandant si ses traits trahissaient son appréhension.

Rien dans ses yeux bleus ne reflétait son trouble, et ses cheveux brun foncé étaient toujours sagement retenus en arrière par une queue-de-cheval qui lui arrivait à mi-épaules. Elle ne s'était pas maquillée, en espérant ainsi paraître plus âgée que ses vingt-sept ans.

Sachant que Sawyer en avait trente-trois, comme son frère Johnny, elle n'avait pas souhaité lui donner l'impression d'être beaucoup plus jeune qu'eux.

Elle se détourna du miroir avec un petit soupir, puis se dirigea vers la fenêtre, qui donnait, à l'arrière de la maison, sur une pelouse luxuriante.

Un peu plus loin, elle vit briller les eaux du marécage, entourées par des cyprès et par un enchevêtrement touffu de végétation.

Un étroit ponton de bois s'avancait sur l'eau, comme une incitation sournoise à s'aventurer au cœur de cette nature inhospitalière.

Ce lieu n'avait rien d'accueillant ni de chaleureux, songea Amanda. Il lui inspirait au contraire un sentiment d'incertitude et de danger. Cette maison, où vivait une petite fille de huit ans, aurait dû résonner de rires et de cris enfantins. Au lieu de cela, il y régnait un silence oppressant et, à en croire les ragots, il se pouvait même que son propriétaire soit un assassin.

Non, se dit soudain la jeune femme. Elle ne pouvait

pas se laisser aller à ces conjectures concernant Sawyer Bennett. Elle ne pouvait pas accorder plus de foi aux insinuations d'un inconnu croisé dans un café qu'au jugement de son frère. Elle regrettait néanmoins de ne pas s'être un peu mieux renseignée au sujet de Bennett avant de sauter sur cette proposition d'emploi. Car, en dehors du fait qu'il était architecte, elle ne savait pas grand-chose de lui.

Un détail l'intriguait particulièrement. Jusqu'ici, elle n'avait rencontré personne d'autre que Mélanie et son père, dans la maison. Mais Bennett ne pouvait pas vivre dans une demeure aussi vaste sans un minimum de personnel. Il devait sûrement employer une bonne, peut-être même un cuisinier, et un jardinier. Où se trouvaient donc tous ces gens ? se demanda-t-elle tout en continuant à fixer le paysage par la fenêtre.

Au même moment, un cognement sourd derrière elle la fit sursauter.

Elle se retourna brusquement pour découvrir, dans la chambre, un homme blond et de forte carrure. Il avait brutalement posé sa valise sur le sol, et tenait encore son sac de voyage à la main.

— Je m'appelle George, dit-il. Je travaille pour M. Bennett.

Il déposa le sac. Puis il se redressa, tout en faisant lentement remonter son regard le long du corps de la jeune femme.

— J'avoue être plutôt content d'avoir de nouveau quelque chose d'agréable à regarder, affirma-t-il.

La lueur qui s'alluma dans ses yeux donna l'impression à Amanda d'avoir été souillée. Mais avant qu'elle ne puisse le remettre à sa place, il se détourna et s'en alla.

Elle se frotta le front. Sa migraine s'était intensifiée.

Bon sang ! Dans quel guêpier s'était-elle fourrée ? se lamenta-t-elle.

A 17 h 45, elle descendit l'escalier, à la recherche de la salle à manger. Durant les deux heures qu'elle avait passées dans sa chambre, elle avait défait ses bagages, pris une douche et s'était changée... sans entendre un seul son ni apercevoir âme qui vive.

Le fumet alléchant qui montait du rez-de-chaussée lui rappela qu'elle n'avait rien mangé depuis le matin.

Elle était affamée. Mais, surtout, elle était impatiente de passer un peu de temps avec Mélanie et d'en savoir plus concernant ce que Sawyer Bennett attendait d'elle.

A la façon dont ce dernier lui avait annoncé que le dîner serait servi à 18 heures, Amanda avait eu l'impression qu'un jean et un simple T-shirt ne seraient pas une tenue appropriée. Tout en espérant avoir fait le bon choix, elle lissa avec nervosité la robe bleu marine pour laquelle elle avait opté.

Elle découvrit Mélanie dans le salon, assise sur un canapé, près de son père.

— Bonsoir, mademoiselle Rockport, dit Sawyer en se levant pour l'accueillir.

En voyant son costume et sa chemise blanche amidonnée, la jeune femme se félicita d'avoir mis une robe.

— Je vous en prie, appelez-moi Amanda, suggéra-t-elle avant de sourire à la fillette.

— Mélanie, voici la dame dont je t'ai parlé, dit Sawyer. Elle va s'occuper de toi.

— J'espère que nous serons amies, affirma Amanda.

Mélanie la fixa un moment avec circonspection, puis hochait brièvement la tête en guise de réponse. Gagner la confiance de cette petite fille allait nécessiter du temps et de la patience, songea Amanda.

— J'ai invité un couple d'amis à dîner, James et

Lillian Cordell, annonça Sawyer. Lillian était au lycée avec mon épouse, et ce sont le parrain et la marraine de Mélanie. Ils ne devraient pas tarder à arriver.

Il désigna à Amanda un fauteuil faisant face au canapé.

— Ils habitent tout près d'ici — la maison la plus proche de la nôtre, précisa-t-il.

Une fois de plus, elle perçut l'énergie contenue qui se dégageait de lui et qui, tout en l'attirant, l'effrayait. Elle avait de nombreuses questions à poser concernant le rôle qu'elle allait devoir tenir dans cette maison. Mais il lui sembla qu'elle n'obtiendrait aucune réponse à ses interrogations avant la fin du repas.

En effet, l'instant d'après, on sonna à la porte. Sawyer se leva une nouvelle fois pour aller ouvrir, laissant Amanda seule en compagnie de Mélanie. Les mains sur les genoux, la petite fille la fixait en silence. Il émanait d'elle une telle tristesse qu'Amanda eut envie de la rejoindre sur le canapé et de la serrer dans ses bras.

Au lieu de cela, elle prononça doucement son prénom, et Mélanie la regarda dans les yeux.

— Rencontrer des inconnus est toujours un peu effrayant, affirma-t-elle. Mais je crois que nous allons bien nous entendre, toutes les deux. J'ignore si c'est ton cas, mais j'aime faire toutes sortes de choses.

Mélanie inclina la tête avec une expression légèrement espiègle et Amanda poursuivit :

— J'adore dessiner, peindre, raconter des histoires et me déguiser. J'aime aussi jouer à la dînette et il m'arrive même de collectionner des insectes.

A ces mots, l'enfant ébaucha un sourire. *C'est un début*, songea Amanda. A présent, si elle parvenait également à arracher un demi-sourire à Sawyer Bennett, elle se sentirait un peu moins mal à l'aise.

Il revint dans le salon, accompagné par un couple à l'allure charmante.

— James, Lillian, j'aimerais vous présenter Amanda Rockport, notre nouvelle nounou.

Elle se leva et sourit.

— Je suis ravie de vous rencontrer.

— Moi aussi ! s'exclama Lillian en lui prenant la main. Ce sera si agréable de pouvoir de nouveau discuter entre femmes.

Puis, se tournant vers Mélanie :

— Et voici ma petite chérie, roucoula-t-elle, en serrant la fillette dans ses bras.

L'enfant lui rendit son étreinte, avant de s'écarter.

— Le dîner est prêt, annonça Sawyer. Nous pouvons gagner la salle à manger.

Il s'installa à une extrémité de la table, après avoir placé Mélanie à sa droite et Amanda à sa gauche. Lillian s'assit à côté d'Amanda, et face à son époux.

Une femme d'un certain âge, que Sawyer présenta à Amanda sous le prénom d'Helen, leur servit le repas. Cette dernière transperça la jeune femme du regard, comme si elle cherchait à sonder sa personnalité, avant de disparaître de nouveau dans la cuisine.

Sawyer et Mélanie étaient si silencieux que sans la loquacité de Lillian, qui engagea aussitôt la conversation avec Amanda, la jeune femme se serait sentie mal à l'aise.

— Alors, de quelle région venez-vous, ma chère ? lui demanda-t-elle, tout en beurrant une épaisse tranche de pain.

— De Kansas City.

— De Kansas City ! s'exclama Lillian.

Elle fixa Sawyer avec surprise.

— Comment diable l'as-tu découverte ?

— Le frère d'Amanda est un de mes amis, expliqua

Sawyer. Nous nous sommes rencontrés à l'université. Je lui ai raconté que je cherchais une gouvernante pour Mélanie et il se trouve qu'Amanda était elle-même en quête d'un emploi.

— Tu sais, j'étais très heureuse de m'occuper de Mélanie, affirma Lillian. Nous nous amusions bien, toutes les deux, n'est-ce pas, ma chérie ?

Elle sourit à la fillette, qui répondit par un bref hochement de tête.

— Je ne pouvais pas te laisser négliger plus longtemps ton travail, répliqua doucement Sawyer.

Il fixa Amanda de ses grands yeux verts et énigmatiques.

— Lillian est artiste. Mais ces deux derniers mois, elle a délaissé son activité pour m'assister auprès de Mélanie.

— Vous êtes artiste ? Que faites-vous exactement ? s'enquit Amanda avec intérêt.

— Oh, je bricole un peu dans divers domaines, répondit Lillian.

— Ma femme est trop modeste, intervint James sur un ton affectueux. Entre autres « bricolages », Lillian confectionne des masques de carnaval extraordinaires. Les gens viennent de toute l'Amérique pour lui en acheter, à l'occasion de mardi-gras.

Mélanie ne fut pas longue à achever son repas et à fixer son père avec des yeux suppliants, visiblement pressée de quitter la pièce et l'assemblée d'adultes qui s'y trouvait. Il l'autorisa à se lever de table et, dès qu'elle eut disparu, Lillian soupira.

— Pauvre petite. Mon cœur saigne pour elle.

— Elle va aller de mieux en mieux, affirma Sawyer. Grâce à la présence d'Amanda, nous allons pouvoir lui offrir un rythme de vie stable et régulier, et dans peu de temps elle sera redevenue elle-même.

Il avait prononcé ces paroles avec vigueur, comme si sa volonté allait suffire à ce qu'il en soit ainsi.

Une fois de plus, Amanda se demanda en quelles circonstances Mélanie s'était réfugiée dans le mutisme. Était-ce le chagrin causé par la mort de sa mère qui lui avait ôté le désir de s'exprimer ? Elle était impatiente que le dîner soit terminé et les Cordell partis pour pouvoir en discuter avec Sawyer.

— Il faut que je vous fasse visiter Conja Creek, lui proposa Lillian. Je peux vous indiquer le meilleur salon de coiffure de la ville, les plus jolies boutiques de vêtements, ainsi que l'endroit où les femmes élégantes se retrouvent pour déjeuner.

— J'ignore si j'aurai beaucoup de temps pour faire les boutiques ou déjeuner au restaurant, répondit Amanda. Ma priorité sera de prendre soin de Mélanie, bien sûr.

— Bien sûr, renchérit Lillian. Mais vous aurez certainement un peu de temps libre.

Elle se tourna vers Sawyer.

— Tu ne vas tout de même pas te comporter en esclavagiste, Sawyer.

— Je n'en ai pas l'intention, affirma ce dernier. Amanda et moi allons organiser un emploi du temps qui vous permettra de faire, ensemble, ce qu'il vous plaira, mesdames.

— Du shopping. Voilà ce qu'aime faire ma Lilly, affirma James avec douceur.

— Et c'est ainsi que toi tu m'aimes, répliqua cette dernière en riant.

Amanda observa ce tendre échange entre James et Lillian avec un pincement de nostalgie. Elle s'était imaginé avoir ce genre de complicité avec Scott mais, dès l'instant où son existence avait basculé vers le chaos, ce dernier s'était subitement détourné d'elle.

— Conja Creek. Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda Amanda.

— Le terme « conja » vient du Cajun et signifie « envoûter », expliqua Lillian. Pour ma part, cet endroit ne m'a pas ensorcelée. J'adore l'effervescence des villes et je déménagerais dès demain pour Shreveport si mon cher époux le souhaitait.

— Ah, mais n'oublie pas qu'ici tu es quelqu'un, alors qu'à Shreveport tu ne serais qu'un minuscule poisson dans la mer, la taquina James.

Ce dîner aurait pu être agréable si seulement Amanda n'avait pas été aussi consciente de la tension qui se dégageait de Sawyer. Plus d'une fois au cours du repas, elle sentit son regard s'attarder sur elle, la mettant terriblement mal à l'aise.

Il était 20 heures passées lorsque les Cordell prirent enfin congé et que Sawyer guida la jeune femme vers son bureau.

— Je reviens tout de suite. Je vais juste m'assurer que Mélanie n'a besoin de rien, dit-il en la laissant seule.

Une grande table de travail, surmontée d'un ordinateur dernier cri, dominait la pièce. Tout en luttant contre l'épuisement qui la submergeait, Amanda s'enfonça dans l'un des fauteuils un peu trop bien rembourrés qui faisaient face au bureau et, en attendant Sawyer, examina l'espace autour d'elle.

L'un des murs était orné par diverses photographies de projets architecturaux — conçus par Sawyer, supposa la jeune femme. Un autre comportait des clichés plus personnels. Elle se leva afin de mieux les étudier. Il y en avait plusieurs de Mélanie, à différents âges — des photos de classe, apparemment.

Quelques autres clichés représentaient Sawyer en compagnie d'une femme qui avait dû être son épouse,

et de leur fille. La femme était très belle — une brune au charme exotique, avec des yeux noirs et des lèvres pulpeuses. A première vue, ils semblaient former à eux trois une famille heureuse. En examinant mieux les clichés, Amanda crut remarquer une certaine distance entre les deux époux.

Une distance qui avait pu dégénérer jusqu'au meurtre ? s'interrogea Amanda.

Une autre photographie attira son regard, qu'elle reconnut aussitôt pour l'avoir vue dans le bureau de son frère. Elle représentait six jeunes hommes se tenant tous amicalement par le bras. Elle savait que ce cliché avait été pris à l'université qu'avait fréquentée Johnny. Son frère lui avait expliqué qu'il s'agissait d'un groupe de jeunes gens fortunés qui, à part lui, venaient tous de Conja Creek, et qui s'étaient eux-mêmes nommés « Le Cercle de la Fraternité. »

Johnny avait été admis dans cette université grâce à une bourse. Il avait ensuite été accepté dans ce groupe particulier parce qu'il avait partagé la chambre de l'un de ces garçons, Jackson Burdeaux.

Amanda se rassit dans son fauteuil en se demandant une fois de plus si elle avait bien fait de venir ici. Certes, Lillian et James Cordell lui avaient paru être des gens respectables — et s'ils avaient pensé que Sawyer Bennett était un assassin, ils n'auraient pas continué à venir dîner chez lui, se dit-elle, comme pour se rassurer.

A ce moment-là, Sawyer réapparut dans la pièce et elle se redressa sur son siège, la tension lui serrant l'estomac. Chaque fois qu'elle posait les yeux sur lui, elle était frappée par la beauté de ses traits découpés au couteau.

— Si vous le voulez bien, je vais d'abord vous exposer mes attentes concernant ce poste de gouver-

nante, commença-t-il. Et puis si quelque chose vous pose problème, nous en discuterons.

D'après la fermeté de son ton, Amanda supposa qu'il n'était pas habitué à voir son autorité discutée.

Elle acquiesça en silence et attendit qu'il poursuive. Après être allé s'asseoir derrière son bureau, il riva sur elle un regard franc et direct.

— Je dois me rendre tous les jours de la semaine à mon bureau de Baton Rouge. J'ai donc besoin de vous du lundi au vendredi, depuis le réveil de Mélanie jusqu'à son coucher. Mais vous serez libre tous les week-ends.

Il eut un bref sourire.

— Vous pourrez ainsi sillonner à loisir les rues de Conja Creek en compagnie de Lillian.

Le sourire de Sawyer était si magnétique qu'Amanda sentit une petite boule de feu se lover dans son ventre.

Recouvrant aussitôt sa gravité, il ajouta :

— Ce dont Mélanie a le plus besoin pour l'instant, c'est d'une vie et d'activités régulières. Elle a besoin de quelqu'un de solide à qui se fier et sur qui s'appuyer, et j'espère que vous pourrez être cette personne.

Amanda acquiesça. Comme Sawyer et la jeune femme étaient déjà convenus de son salaire par mail, elle se contenta de déclarer :

— J'espère que Mélanie et moi deviendrons d'excellentes amies.

Il se leva.

— Nous verrons comment les choses évoluent au jour le jour. Je ne vais pas vous retenir plus longtemps. Je sais que vous avez eu une journée fatigante. Un dernier détail, toutefois. Mélanie a peur du noir. Il y a une veilleuse dans sa chambre. Assurez-vous qu'elle est allumée le soir, lorsqu'elle se couche.

Comprenant que Sawyer la congédiait, Amanda se leva à son tour.

— Avant de vous laisser, j'aimerais vous poser une question, dit-elle. J'ai cru comprendre que Mélanie avait cessé de parler il y a deux mois de cela. Pouvez-vous m'expliquer dans quelles circonstances ?

Sawyer contourna son bureau et vint se placer devant elle... trop près... jusqu'à envahir son espace personnel. Une lueur de dureté étincela dans ses yeux verts et un nouveau rictus, moins plaisant que le premier, ourla ses lèvres.

— Vous ne l'avez donc pas entendu dire ? demanda-t-il, un sourcil haussé avec circonspection. Mélanie s'est réfugiée dans le mutisme la nuit où j'ai assassiné sa mère.

CARLA CASSIDY

Les mystères de Conja Creek

Il paraît qu'il a tué sa femme...

Ces paroles, entendues dans un café sur la route de Conja Creek, résonnent, obsédantes, dans la tête d'Amanda Rockport alors qu'elle rencontre Sawyer Bennett pour la première fois. Se peut-il que cet homme, qui vient de l'engager pour tirer Mélanie, sa fille de huit ans, du mutisme dans lequel elle s'est réfugiée depuis l'assassinat de sa mère, soit un meurtrier ? Malgré son refus de croire à ces rumeurs, Amanda sait pourtant qu'elle devra se méfier de cet homme énigmatique... D'autant qu'elle s'apprête à le côtoyer de près dans l'atmosphère brûlante de ce coin de Louisiane isolé...

ANGI MORGAN

Le refuge de ses bras

En ouvrant sa porte ce matin-là, Darby est loin de s'attendre à découvrir sur le seuil un homme blessé. Un homme qui lui explique qu'elle est en danger et qu'elle doit le suivre si elle veut échapper à ceux qui la cherchent... Son instinct la pousse à le croire. Mais la voilà soudain cloîtrée dans son chalet avec cet Erren Rhodes, au milieu de nulle part, et sans savoir quand ils pourront fuir. Plus troublant encore, en ayant risqué sa vie pour la protéger, Erren a fait renaître en elle des sentiments qu'elle pensait ne plus jamais éprouver. Des sentiments qu'elle veut s'efforcer de dissimuler tant qu'ils sont obligés de vivre sous le même toit...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,60 €
1^{er} janvier 2019



9 782280 4 14913



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2019.01.21.8915.4
CANADA : 12,99 \$